

Tremble terre universel en Canadas

Hierosme Lalemant

Volume 4, numéro 2 bis, janvier 1999

Villages et rivières du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11319ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalemant, H. (1999). Tremble terre universel en Canadas. *Histoire Québec*, 4(2 bis), 7-7.

Tremble-terre universel en Canadas

PAR HIEROSME LALEMANT, RELATIONS DES JÉSUITES, 1663.

Ce fut le cinquième jour de février 1663, sur les cinq heures et demie du soir, qu'un grand bruissement s'entendit en même temps dans toute l'étendue du Canada. Ce grand bruissement qui paraissait comme si le feu eût été dans les maisons en fit sortir tout le monde, pour fuir un incendie si inopiné; mais au lieu de voir la fumée et la flamme, on fut bien surpris de voir les murailles se balancer et toutes les pierres se remuer, comme si elles se fussent détachées; les toits semblaient se courber en bas d'un côté, puis se renverser de l'autre; les cloches sonnaient d'elles-mêmes; les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient; la terre bondissait, faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable, si nous ne l'eussions vue en divers endroits.

Pendant ce débris général qui se faisait sur terre, des glaces épaisses de cinq et six pieds se fracassaient, sautant en morceaux et s'ouvrant en divers endroits d'où s'évaporaient ou de grosses fumées ou des jets de boue et de sable qui montaient fort haut dans l'air; nos fontaines ou ne coulaient plus ou n'avaient plus que des eaux ensouffrées; les rivières ou se sont perdues ou ont été toutes corrompues, les eaux devenant jaunes, les autres rouges; et notre grand fleuve de Saint-Laurent parut tout blanchâtre jusque vers Tadoussac, prodige bien étonnant et capable de surprendre ceux qui savent la quantité d'eau que ce gros fleuve roule au-dessous de l'Isle d'Orléans...

On entendait même comme des voix plaintives et languissantes se lamenter pendant le silence de la nuit; et ce qui est bien rare, des Marsouins blancs jeter de hauts cris devant le bourg des Trois-Rivières, faisant retentir l'air de meuglements pitoyables; et soit que ce fussent de vrais marsouins, ou des vaches marines...

Selon le rapport de plusieurs de nos Français et de nos Sauvages, témoins oculaires, bien avant dans notre fleuve des Trois-Rivières, à cinq ou six lieues d'ici, les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre, et qui étaient d'une prodigieuse hauteur, sont aplanies, ayant été enlevées de dessus leurs fondements et déracinées jusqu'au niveau de l'eau: ces deux montagnes avec toutes leurs forêts, ayant été ainsi renversées dans la rivière, y formeraient une puissante digue qui obligea ce fleuve à changer de lit et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement découvertes, minant néanmoins toutes ces terres éboulées et les démêlant petit à petit avec les eaux de la rivière qui en sont encore si épaisses et si troubles qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de Saint-Laurent.

L'on voit de nouveaux lacs où il n'y en eut jamais; on ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées; plusieurs saults sont aplanis; plusieurs rivières ne paraissent plus; la terre s'est fendue en bien des endroits, et a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond; enfin il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abîmés, qu'on voit à présent des campagnes de plus de mille arpents toutes rases, et comme si elles étaient tout fraîchement labourées, là où peu auparavant il n'y avait que des forêts.

Nous apprenons du côté de Tadoussac que l'effort du Tremble-terre n'y a pas été moins rude qu'ailleurs; qu'on y a vu une pluie de cendre qui traversait le fleuve comme aurait fait un gros orage, et que, qui voudrait suivre toute la côte depuis le Cap de Tourmente jusque-là, verrait des effets prodigieux.

Vers la dite Baye de S. Paul, il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieue ou environ de

tour, laquelle s'est abîmée, et comme si elle n'eût fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette, et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il était, un havre d'assurance contre toutes sortes de vents.

Et plus bas, vers la Pointe-aux-Alouettes, une forêt entière s'étant détachée de la terre ferme, s'est glissée dans le fleuve, et fait voir de grands arbres droits et verdoyants, qui ont pris naissance dans l'eau, du jour au lendemain.

Au reste, trois circonstances ont rendu ce Tremble-terre très remarquable. La première est le temps qu'il a duré, ayant continué jusque dans le mois d'août, c'est-à-dire plus de six mois...

La seconde circonstance est touchant l'étendue de ce Tremble-terre, que nous croyons être universel en toute la Nouvelle-France: car nous apprenons qu'il s'est fait ressentir depuis l'Isle Percée et Gaspé, qui sont à l'embouchure de notre fleuve, jusqu'au-delà de Montréal, comme aussi en Nouvelle-Angleterre, en l'Acadie et autres lieux fort éloignés... La troisième circonstance regarde la protection particulière de Dieu sur nos habitations: car nous voyons proche de nous de grandes ouvertures qui se sont faites et une prodigieuse étendue de pays toute perdue, sans que nous y ayons perdu un enfant, non pas même un cheveu de la tête.

Ce Tremble-terre commença le lundi gras, à cinq heures et demie du soir. Dès ce moment, qui donne ordinairement lieu aux débauches du lendemain, tout le monde s'appliqua sérieusement à l'affaire de son salut... ■